

Adam Drozdek, *In the beginning was the apeiron. Infinity in Greek philosophy*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2008 (collection Palingenesia Band 94): 173 pages incluant deux index (noms propres: auteurs anciens et modernes et sources anciennes).

ISBN : 978-3-515-09258-6

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA/RARE

La question de l'infini est l'un des grands problèmes que pose la philosophie grecque dès ses débuts, et Adam Drozdek la traite bien d'un point de vue philosophique en passant en revue tous les auteurs anciens qui s'y sont intéressés, d'Anaximandre, les Pythagoriciens, Xénophane et Héraclite au Portique ancien et aux mathématiciens Euclide et Archimède, consacrant un chapitre à chaque auteur ou école philosophique.

N'étant pas philosophe moi-même, je ne me mêlerai pas du contenu technique de ce livre, auquel aucun des philosophes grecs qui comptent ne me semble manquer. Et le tour de la question en moins de 200 pages paraît relever de la performance.

En tant que linguiste helléniste, je m'étonne cependant de l'absence d'un chapitre sur les origines linguistiques du mot qui désigne l'*infîni* dans tous ces textes savamment étudiés et commentés: il s'agit en effet d'un adjectif, bien représenté chez Homère pour qualifier la mer, ou le ciel comme "sans limites". Cet adjectif n'est jamais employé au neutre chez Homère et la grande innovation des cosmologues ioniens, Anaximandre et ses successeurs, est d'avoir fait de cet adjectif un substantif abstrait neutre désignant un objet tout aussi abstrait. Il me semble qu'une réflexion linguistique sur le sujet fournirait un utile préalable à l'aperçu théorique de l'auteur. Certes, il y a des références au texte homérique au fil des pages (p. 17 pour l'expression homérique désignant les dieux comme "existant toujours", p. 32 pour l'évocation de Zeus secouant l'Olympe dont Xénophane se souvient peut-être) mais la page et demie consacrée à l'emploi du composé négatif sous diverses formes dans la langue archaïque (p. 18 et 19) me semble trop brève et schématique. L'auteur mentionne alors deux interprétations différentes du composé, "sans fin, sans limite" ou (selon Tannery) "dont on n'a pas l'expérience", sans discussion approfondie.

La bibliographie est citée dans les notes (par exemple P. Tannery, "Pour l'histoire du mot ", *Revue de philosophie* 5, 1904 dans la note 34 p. 19, mais on peut regretter l'absence de vue d'ensemble sur les ouvrages cités et sur la diversité des domaines que le terme *apeiron* mobilise. On s'aperçoit d'ailleurs p. 30, n. 5, que Tannery avait déjà publié un premier article sur le sujet "Histoire du concept de l'infini au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.", dans un numéro antérieur de la même revue, mais on se pose des questions (évidemment faciles à résoudre pour nous) quand on lit dans cette note sur Xénophane *Revue de philosophie* 14, 1882. L'index permet encore de voir que l'auteur connaît le grand ouvrage d'Hermann Fränkel, *Wege und Formen frühgriechischen Denkens*, cité au détour d'une note sur Parménide, p. 42, 44. On pourrait aussi attendre une référence à *Dichtung und Philosophie des frühen Griechentums* du même auteur, mais il me semble surtout qu'il aurait pu, à partir d'une réflexion distanciée sur Fränkel, Snell (qui n'est pas cité) et leurs contemporains, réfléchir plus en profondeur sur l'articulation constante entre la langue, la littérature, la philosophie et l'appréhension du monde dans la Grèce ancienne.